

Québec français



## La violence les médias et le rôle de l'école

Roger Chamberland

Number 99, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44211ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Chamberland, R. (1995). La violence les médias et le rôle de l'école. *Québec français*, (99), 5–5.

# LA VIOLENCE LES MÉDIAS

## et le rôle de l'école

**O**n l'a souvent dit, il y a beaucoup trop de violence à la télévision en pointant du doigt les émissions pour enfants, mais aussi le cinéma que l'on présente à des heures où des jeunes sont susceptibles d'être toujours debout. Les télédiffuseurs se sont imposés un code d'éthique et préviennent lorsqu'un film risque de présenter des scènes ne pouvant convenir à tous les auditoires. La mesure est valable et encadre des plages horaires fort importantes, mais est-elle suffisante ? Ou, posons la question différemment, n'assistons-nous pas présentement à une escalade de l'horreur et de la morbidité qui est en train de suppléer à la violence comme soupape de sécurité, vague de fond à laquelle n'échappent pas les périodiques ?

Des images « exclusives » nous présentent des cadavres en Bosnie, la tête fracassée d'un coureur cycliste italien, le visage éploré d'un père et d'une mère devant le petit corps de leur jeune fille de trois ans qui vient de se noyer dans la piscine familiale, des victimes ensanglantées de l'attentat perpétré dans le métro de Paris, et on pourrait allonger la liste. La fonction de l'image est telle dans la société contemporaine que l'adage connu, une image vaut mille mots, trouve sa pleine et entière signification. Tout le drame humain se joue dans ce visage en pleurs devant l'enfant qui vient de mourir, là, à l'instant ; dans le regard consterné des badauds, regardant pantois les cadavres que l'on transporte sur des brancards, autant de lieux et de circonstances qui rendent la nouvelle sensationnelle tout en l'évidant de son contenu. On peut imaginer le sentiment de ceux qui sont en train de vivre cet événement et qui sont ainsi photographiés ou filmés pour se retrouver le soir même à la une du bulletin de nouvelles ou de la première page du journal.

À la différence du cinéma qui affiche clairement ses couleurs et se présente comme une fiction, le journal

télévisé présente sa réalité, souvent pire que la fiction, et ses images-chocs : la mort en direct, les charniers nauséabonds, la souffrance d'un blessé de guerre en Bosnie, l'accidenté de la route, le noyé... Entre l'image du héros ensanglanté qui parviendra malgré tout à s'en sortir et les images d'un jeune innocent blessé par un obus de mortier et qui mourra dans les heures qui viennent ou, au mieux, restera lourdement handicapé toute sa vie, où commence et où se termine la violence ?

Dans leur geste de vouloir s'autocensurer, nos télédiffuseurs n'ont-ils pas oublié de traquer la violence partout où elle se trouvait ? Et, surtout, les démonstrations de violence et les images morbides sont-elles essentielles pour comprendre les enjeux d'un conflit armé ou la douleur d'une personne ? Dans un contexte éducatif où l'on tente de faire prendre conscience aux jeunes des valeurs éthiques, morales et spirituelles de notre société, ne serait-il pas temps de mieux intégrer l'étude des médias et des images au même titre que le livre. Malgré tous les efforts que l'on pourra déployer, la lecture ne parviendra jamais à supplanter le cinéma et la télévision comme activités de loisir. Alors que l'on cherche à outiller les jeunes afin qu'ils soient en mesure de lire et d'analyser un roman, on ne se préoccupe pas de les initier à un examen des médias et de les rendre critiques par rapport à ce qu'ils voient et entendent. La lecture ne s'arrête pas à la chose écrite, mais elle est aussi possible pour les images. On peut, animé par un souci de rectitude politique, vouloir éliminer la représentation de la violence, mais on ne parviendra pas de sitôt à éliminer la violence, ce que nous rappelle chaque soir avec insistance le bulletin de nouvelles. On peut souhaiter que les médias soient moins à l'affût du sensationnalisme et des images ou de la photographie qui feront jaser, mais il serait tout aussi souhaitable que l'on apprenne aux jeunes la puissance manipulatrice d'une caméra et de la télévision.